CRITIQUE, concert. PERPIGNAN, Festival Aujourd'hui Musiques, le 13 nov 2026. Philip GLASS : Another look… Les Métaboles, Léo Warynski (direction) / Céline Diez et Clément Debailleul (création visuelle)

Splendide soirée d'ouverture au Théâtre L'Archipel, devant une salle comble. Il est vrai que sous l'impulsion de sa directrice Jackie Surjus-Collet, la Scène nationale dépassant 90 000 spectateurs la saison dernière, ne cesse de séduire et fidéliser un nombre toujours croissant de spectateurs. Carton plein ce soir pour une soirée originale au dispositif inédit qui s'apparente à une création : au programme, immersion

sonore et déploiement visuel. La partition spectaculaire pourtant conçue en 1975, déploie une parure hypnotique intacte : d'autant qu'elle répond point par point à l'identité du Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES : être un laboratoire de « *création sonore et visuelle* ». Le résultat est de ce point de vue, une réussite totale.

Cinquante ans après sa création, « ***Another Look at Harmony – Part IV*** » de **Philip Glass** captive par sa force et son raffinement sonore grâce à ses 10 séquences successives ; c'est un cheminement jalonné des degrés harmoniques qui captive l'auditeur d'autant plus dans l'approche des **Métaboles** ; l'ensemble dirigé par **Léo Warynski** a déjà abordé et enregistré l'œuvre (chez b.records) ; le chef est même familier de Philip Glass ayant dirigé entre autres opéras, [à l'Opéra de Nice] : « *Akhenaten* » (nov 2020), et plus récemment, dans une approche lumineuse et très fouillée « *Satyagraha* » présenté en création française… LIRE notre critique de « *Satyagraha* » à l'Opéra de Nice (octobre 2025).

L'interprétation des Métaboles est remarquable de précision et de justesse. La pluralité rythmique si spécifique de Glass tisse cette matière sonore syncopée, riche et pulsionnelle qui ne cessant jamais de répéter et de varier, produit un organe sonore constamment changeant, qui semble aspirer littéralement l'écoute des spectateurs… et les mener au delà des apparences. Soutenus par l'orgue (qui apporte une couleur manifestement spirituelle, en étant un élément du mobilier ecclésial) la cohorte des chanteurs nourrit ce flux palpitant, permanent qui produit la vibration principale (séries ininterrompues

d’onomatopées ou de noms des notes chantées…) ; le bain sonore interroge l’émergence et la transformation incessante du Vivant. Ce que visuellement les images des 3 écrans sphériques placés au-dessus des interprètes, révèlent incidemment : s’y déploient formes et textures qui changent et se déplacent sans discontinuité, tels des organismes suspendus et mobiles (complément visuel conçu par à **Céline Diez** et **Clément Debailleul** / Compagnie 14:20).

Au chef, **Léo Warynski** le mérite d’éclairer dans ce flux permanent, la structure souterraine, organique qui offre un chemin dramatique, qui mène de l’ombre matricielle et primitive à l’organisation et peu à peu à l’affirmation d’une texture incarnée, jusqu’à la jubilation finale, lumineuse et heureuse, portée en triomphe par le souffle du collectif.

Le spectacle inédit présenté au Grenat (la grande salle de l’Archipel) propose un déploiement global inédit ; il offre une remarquable et très pertinente correspondance optique à la rythmique minimaliste de Philip Glass. Dans son nouvel habillage visuel à travers les 3 hémisphères vidéo, le spectacle est total. N’y manque que la danse… Absence bientôt réparée puisque le chef annonce reprendre l’œuvre et ce dispositif visuel et sonore, avec l’ajout de danseurs, chorégraphiés par Lucinda Child… à découvrir à New York en janvier prochain pour la célébration des 90 ans de Philip Glass. Ce soir, à Perpignan, la partition jubilatoire dilue espace et temps, elle embarque les spectateurs dans un voyage hors normes. Ce parcours conçu comme un rituel sensoriel fait vibrer les corps … de la scène aux fauteuils. De sorte que dans le sillon tracé par la directrice des lieux, Jackie Surjus-Collet, c’est bien une humanité rassemblée, embarquée qui le temps du concert, partage ensemble, une expérience musicale singulière, à la fois fédératrice et irrésistible, marquée par l’imaginaire et l’inouï.



Photo © classiquenews 2026

Les Métaboles
Aurélie Bouglé, Jeanne Crousaud, Émilie Husson, Raphaële Kennedy, Laurence Pouderoux, Amandine Trenc, sopranos
Madeleine Confais, Lauriane Le Prev, Laura Muller, altos
Jean-François Chiama, Jérémie Couleau, Cyrille Lerouge, Gaël Martin, Benoît Porcherot, ténors
Jan Jeroen Bredewold, Jean-Michel Durang, Léo McKenna, Jean-Sébastien Nicolas, basses

direction, Léo Warynski
orgue, Yoan Héreau
scénographie, Céline Diez
création visuelle, Clément Debailleul, Céline Diez
création lumière, Elsa Revol

création costumes, Camille Pénager



Le Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES se déroule à Perpignan jusqu'au 21 novembre 2026. A ne pas manquer (entre autres), Quatuor à cordes OPALE, « un temps pour elles », mer 18 et jeu 19 nov ; Cécile LACHARME, récital de violoncelle, jeu 19 nov (lever et coucher du soleil, 7h15 et 19h)… La danse s'invite aussi dans ce festival des métissages ensorcelants :« SILENCE » de Lucie Antunes et Mathilde Monnier le 18 nov ; « EMPIRE » de Marc Sens avec Magali Milian et Romuald Luydlin le 19 nov.
PLUS D'INFOS sur le site du Festival Aujourd'hui Musiques 2026 : https://www.theatredelarchipel.org/aujourdhui-musiques

---

LIRE aussi notre présentation du Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES à PERPIGNAN, du 12 au 21 novembre 2026 :
https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-aujourdhui-musiques-du-12-au-21-novembre-2026-vibrons-ensemble-frank-vigroux-eric-arnal-burtschy-les-metaboles-leo-warynski/

A l'heure des polarisations agressives, du rétrécissement de la société, Perpignan rayonne en offrant une autre conception de l'espace et de la musique. La ville catalane invite à une autre façon d'entendre, de voir, de ressentir… dans le partage et les métissages créatifs. Cette année, le Festival Aujourd'hui Musiques, du 12 au 21 novembre 2026, sous l'invitation générique bien trouvée « Vibrons ensemble ! », multiplie formes et dispositifs, élargissant encore ses champs d'explorations. Le festival perpignannais plus inventif que

jamais met en mouvement festivaliers et cité dans l'esprit du partage, de la curiosité exploratrice, de la rencontre stimulante… au diapason des créations visuelles et sonores.

_____

VIDÉO
ANOTHER LOOK – Philip Glass (Les Métabolise,Mulhouse, Filature, mai 2025)

_____

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE NICE, le 7 octobre 2025. Philip GLASS: Satyagraha [création française]. Sahy Ratia, Julie Robard-Gendre, Melody Louledjian… Lucinda Childs / Léo Warynski

Après *Akhenaten*, réalisé en pleine pandémie [2020], la chorégraphe Lucinda Childs revient à l'Opéra de Nice, et met en scène un nouvel opéra de Philip Glass, » *Satyagraha* » [1980], de surcroît en création française. La production éblouit par sa cohérence poétique, son esthétisme lumineux et fragmenté,… un spectacle à la fois dense et épuré, suspendu et mobile, qui concentre aussi les préceptes majeurs de la pensée du Mahatma Gandhi, entre fraternité, humilité, vérité, non-violence absolue. Un bain spirituel opportun pour notre époque frappée par la guerre, les haines, pilotée par les « idiots », obsédés par le pouvoir et la seule jouissance… ainsi que l'évoque le texte du livret.

CONVERGENCE IMMERSIVE… Ce soir la convergence des disciplines opère un miracle scénique qui questionne le sens de nos vies : orchestre, chant, danse et aussi déploiement visuel [grâce aux projections jusque dans la salle et son plafond], expriment la [dé] mesure d'un opéra fleuve dont le souffle poétique souvent extatique, explore un genre à part à l'opéra : le théâtre spirituel. Ou le drame mystique, plus psychologique que narratif. Chaque scène s'offre comme une métaphore qui invite à un questionnement voire une transformation intérieure. D'autant que dans le dispositif visuel qui déborde de la scène et enveloppe littéralement le

spectateur, interpelle ce dernier, dans une activité scénique immersive.

À travers Satyagraha se lit la vie, le destin, surtout la pensée de Gandhi, mais dans une forme abstraite, épurée, à force de métaphores, paraboles, sentences, leçons de vie et vérités universelles ; chacune célèbre la vérité du Bien et grâce à lui, la vision d'une humanité repacifiée, bienveillante, désormais en marche [cf. le tableau final collectif, avant le dernier monologue du Guide].

Ici la beauté et l'esthétisme défendus par **Lucinda Childs**, entre lumière et fluidité, expriment toute la force d'une pensée en action ; ce qui nous réserve plusieurs séquences totalement réussies, permettant cette magie du spectacle total. L'acmé de cette démarche prend corps en particulier dans la 2e partie [après le premier entre acte], où dans la continuité de déclarations saisissantes [« *Fais ce que Dieu fait pour l'amour des autres*«], et après le sextuor vocal, au devant de la scène face aux spectateurs, l'intensité spirituelle s'incarne littéralement dans une vision démultipliée, où la danse et le chant enflammé de l'Orchestre réalisent un tableau aussi poétique que spectaculaire, projetant partout dans la salle, sur scène et au delà, le mouvement des danseurs, mobiles, aériens, nuée d'apsaras, acteurs d'un vaste mouvement perpétuel…, figurants virevoltant de milliers de frises d'un temple jamais vu jusque là. Ce goût de la démultiplication heureuse est assumée par la fée de la soirée : Lucinda Childs qui produit alors un instant de pure magie, épure flottante, extatique, universelle, d'un esthétisme souple et souriant, primitif.



Tout cela ne s’improvise pas et l’esthétisme mystique qui nous est offert, découle aussi des autres productions auxquelles la chorégraphe a été étroitement associée, s’agissant des opéras de Philip Glass : les avant-gardistes devenus légendaires *Nixon in China*, sans omettre, *Einstein on the Beach* que le Châtelet avait remonté en 2014..

Fosse suractive

C’est surtout la puissance de la musique et la motricité de l’Orchestre qui depuis la fosse fait bouillir le grand ruban symphonique, riche en volutes et contre volutes, en particulier l’activité des fabuleuses cordes, des violons aux contrebasses, océan primitif aux cordes impérieuse et soyeuses qui affirment la force morale et spirituelle à l’œuvre. Ceci est particulièrement audible dans la dernière partie, plus

dépouillée encore, et d'une parfaite lisibilité flexible. La transe mystique se dévoile et prend corps après un certain temps, au terme des répétitions et réitérations progressives de ce système musical suspendu, cyclique inventé par Glass et qui a nom « musique répétitive ».

Dans un spectacle qui relève plus de l'oratorio que de l'opéra à proprement parler, Glass, aucun doute, a bien inscrit le processus musical et l'orchestre au centre de l'expérience. Le vortex instrumental produit le flux continu des vibrations profondes, percutantes ; et les instruments, leurs circonvolutions hypnotiques, portent tout l'ouvrage et réalisent le parcours sonore comme un rituel jalonné de révélations. De fait, grâce à la direction claire efficace du chef **Léo WARYNSKI**, **l'Orchestre Philharmonique de Nice** déroule la grande machine rythmique aux formules répétitives dont la réitération trace un chemin qui semble infini, jalonné de marches harmoniques et d'accélération puis de décélération, étirant ou précipitant des tempi dont le continuum dilate le temps, le suspend selon l'intensité du message spirituel.

Sahy Ratia, en chantre de vérité

Le cast est sans faiblesse : le chœur totalement impliqué : terrassé, habité mais aussi cynique, haineux, vénal. Aucun des solistes ne démérite ; la palme de la constance et d'une inflexible droiture morale, jusque dans la tendresse sans fard [et sans vibrato] de la voix, revient à **Sahy RATIA** : le ténor a le physique et la beauté [d'un prophète bouddhiste comme d'un jeune dieu hindou] : son chant de vérité, à la fois sobre et généreux en longueur de souffle [comme de note] exprime l'éclat de l'Éveillé et du Juste [cf. son long monologue final qui étire jusqu'à l'abstraction le message de bonté qu'il faut vivre de l'intérieur, dans une temporalité suspendue, comme

l’indiquent alors les 3 danseurs hypnotisés, aux gestes lents et répétés, totalement envoûtants, qui semblent rythmer ce dernier chant prophétique.



Envoûtement hiératique à l’Opéra de Nice

L’Opéra de Nice et son directeur **Bertrand Rossi,** aussi audacieux qu’exigeant, réalisent ainsi une création française d’une cohérence esthétique indiscutable. Le dispositif scénique et visuel étant désormais une marque de fabrique d’autant mieux apprécié [et juste] qu’il clarifie la fascination des œuvres choisies.

En 2020, il s’agissait d’*Akhenaten*, autre drame mystique mais celui-ci davantage ancré dans l’Histoire et une certaine narration ; de notre point de vue Satyaghara est plus épuré encore, tendant vers la métaphore universelle, une sorte de

dissolution formelle que son éparpillement et sa multiplicité visuelle au moment du spectacle, rendent proche d'une expérience spirituelle inoubliable. Réussite totale.

Crédit photos © Julien Perrin

distribution

Nouvelle production
Opéra en trois actes de Philip Glass, sur un livret de Constance DeJong.
Commande de l'Opéra de Rotterdam, créé le 5 septembre 1980.

Direction musicale : **Léo Warynski**
Mise en scène et chorégraphie : **Lucinda Childs**
Décors, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : David Debrinay
Vidéo : Etienne Guiol
Miss Schlesen : Melody Louledjan
Mrs Naidoo : Karen Vourc'h
Kasturbai & Mrs Alexander : Julie Robard-Gendre
Gandhi : Sahy Ratia
Parsi Rustomji & Lord Krishna : Jean-Luc Ballestra
Arjuna : Frédéric Diquero
Kallenbach : Angel Odena

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Ballet de l'Opéra Nice Côte d'Azur

prochaine production événement à l’Opéra de Nice :



Prochain événement à l’Opéra de Nice : soirée de ballet « Loin de loin » du 23 au 31 octobre 2025 par le **Ballet de l’Opéra de Nice Côte d’Azur**, au programme : Nocturne de Juliano Nunes [création], Loin de Sidi Larbi Cherkaoui [entrée au répertoire].
LIRE notre présentation du programme Loin de loin à l’Opéra de Nice Côte d’Azur : https://www.classiquenews.com/ballet-de-lopera-de-nice-de-loin-en-loin-23-31-oct-2025-nocturne-creation-juliano-nunes-loin-sidi-larbi-cherkaoui/

_____

OPÉRA DE NICE. Philip GLASS : SATYAGRAHA. Les 3, 5, 7 oct 2025. Léo Warynski / Lucinda

Childs

Évocation de la vie du Mahatma Gandhi, Satyagraha (Rotterdam, 1980) est l'un des ouvrages lyriques marquants de la fin du XXe siècle. Le minimaliste Philip Glass, y déploie un nouveau langage orchestral très suggestif au service de la grandeur morale de son sujet. L'opéra est le deuxième volet de la trilogie que Philip Glass consacre aux figures majeures de l'histoire…

Satyagraha naît dans une période marquée par l'apartheid et les discriminations raciales. Le compositeur américain interroge la notion de résistance non violente face à l'injustice, le « satyagraha », que Gandhi développa durant son long séjour en Afrique du Sud.
Tolstoï, Martin Luther King, et tant d'autres paraissent : qu'ils aient inspiré Gandhi ou qu'ils aient été influencés par lui ; véritable ode à la non-violence, l'opéra pose clairement les fondements d'une éthique politique, d'autant plus admirable qu'elle intéresse au plus haut point nos sociétés rattrapées par l'insécurité, la violence, la barbarie.

Pour cette nouvelle production, **Léo Warynski** et **Lucinda Childs**, amie de longue date de Philip Glass, reviennent à l'Opéra de Nice, après leur mémorable Akhnaten. Ils réuniront pour l'occasion toutes les forces artistiques maison :

orchestre, chœur, ballet. Ce pour un spectacle total.

Côté décor, s'affirme un autre trio de choc : Bruno de Lavenère, scénographe de la Cérémonie des J.O. de Paris), David Debrinay et Etienne Guiol. Ce dernier habillera de projections vidéo la salle de l'opéra, pour une expérience à 360 degrés. L'Opéra de Nice, jamais en reste d'un dispositif adapté à l'œuvre choisie, promet « un jalon dans l'histoire de l'art lyrique et un premier opéra immersif, enfin sur la scène de Nice ». Incontournable.

Philip Glass / Léo Warynski / Lucinda Childs

Satyagraha / Nouvelle production
Opéra Nice Côte d'Azur
Ven 3 oct. 2025 à 19h30
Dim 5 oct. 2025 à 15h
Mar 7 oct. 2025 à 19h30



RÉSERVEZ VOS PLACES / PLUS D'INFOS, directement sur le site de l'Opéra Nice Côte d'Azur :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1273/satyagraha

Spectacle en sanskrit, surtitré en français et anglais.

Face à face
Rencontre avec **Léo Warynski**, directeur musical, et **Lucinda Childs**, metteuse en scène et chorégraphe de cette création française.
Jeudi 2 oct. 2025 à 18h
Opéra de Nice, Foyer / Gratuit

En tournée :
Philipp GLASS : Akhnaten (1983) à la Philharmonie de Paris
Direction musicale : **Léo Warynski**
Retrouvez l'Orchestre Philharmonique de Nice et le Chœur de l'Opéra de Nice dans la version concert de l'opéra Akhnaten de Philip Glass à la Philharmonie de Paris. Avec : Fabrice di Falco, Akhnaten ; Julie Robard-Gendre, Néfertiti …

Samedi 25 oct. 20h
Philharmonie de Paris
En savoir plus :
https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/opera-en-concert/28200-philip-glass-akhnaten

Philip Glass / Léo Warynski / Lucinda Childs
Satyagraha / Nouvelle production

Opéra en trois actes de Philip Glass, sur un livret de Constance DeJong.
Commande de l'Opéra de Rotterdam, créé le 5 septembre 1980.

Direction musicale : **Léo Warynski**
Mise en scène et chorégraphie : **Lucinda Childs**

Miss Schlesen : Melody Louledjan
Mrs Naidoo : Karen Vourc'h
Kasturbai & Mrs Alexander : Julie Robard-Gendre
Gandhi : **Sahy Ratya**
Parsi Rustomji & Lord Krishna : Jean-Luc Ballestra
Arjuna : Frédéric Diquero
Kallenbach : Angel Odena

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice

Ballet de l’Opéra Nice Côte d’Azur

Décors, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : David Debrinay
Vidéo: Etienne Guiol

Photo © Ann Ray (extrait)

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.

La promesse a été tenue : le spectacle présenté par l’Opéra Nice Côte d’Azur dépasse en délire tout que nous avons vu jusque là, ou tout ce que nous avions imaginé sans oser croire le voir un jour…

Pléthorique en fosse et sur scène, ce théâtre musical est une gageure en soi ; 120 artistes sont réunis ici pour faire vivre

les personnages du film culte, « **200 motels – The suites** » de 1971, devenu ainsi objet musical inclassable [créé à Strasbourg puis Paris en 2018]. Orchestre philharmonique, percussions en nombre et groupe de rock [avec guitare électrique magicienne malheureusement trop fugace], chœur et près de 7 solistes animent les planches dans un kaléidoscope électrique, entre comédie musicale, rock et opéra….

Kaleidoscope trash, délirant, halluciné…



Franck Zappa (1940 – 1993) et ses délires psychédéliques, ostensiblement provocateur, excessif et souvent trivial, à minima » border », délivre un imaginaire délirant qui peut aussi être considéré comme une satire de la société américaine dans ses travers les plus goguenards ; où le sexe, au sens figuré comme au sens propre [le final ahurissant sur la longueur du pénis !], la violence, l'intolérance, le désir féminin, la drogue et les vertiges de l'alcool,… sont évoqués sans filtre.

Le compositeur est bien présent sur scène et dans la salle [l'acteur qui l'incarne, parfaitement grimé] doué d'un imaginaire à 360 degrés ; le spectacle doit son côté décousu voire confus à la diversité des tableaux dont les sujets se téléscopent à la manière d'un cauchemar éveillé, comme une traversée improbable entre absurde et saoulerie.

Les spectateur en ont pour leur argent car le déroulement enchaîne les épisodes cocasses, les gags déjantés, trash… Du blues des deux musiciens du groupe en tournée, pour lesquels toutes les villes se ressemblent, soit un tunnel sordide et mortel, comme un « sandwich au thon sous vide » ;…



Puis c’est la séquence du redneck graveleux, « Burt » qui s’encanaille au bar pour y draguer sans finesse ; puis la journaliste présentatrice folle-dingue et prête à tout, qui ne retouve plus ses notes, ne sait pas comment s’appelle le groupe et traite non sans provoc elle aussi, Zappa, de « troll dépravé » [ce qui n’est pas si faux que cela…], finissant son numéro surréaliste sur un énorme sextoy jaune en gémissant de plaisir (!).
Suivent deux numéros non moins spectaculaires au sens premier du terme, celui de « la gazelle plissée », une partition pour laquelle Zappa invente une histoire d’amour pour séduire davantage le public… Celle d’une gazelle donc qui portait un manteau vert avec pour épaulettes des poissons en plastique et des saucisses de Francfort, et qui était follement éprise d’un jeune homme, lui même très amoureux d’un aspirateur

industriel… Chacun jugera le degré d'irréalisme, de divagation multiple, entre surréalisme, autodérision, absurde, humour,… Musicalement, la soprano **Mélanie Boisvert** enfile alors des perles coloratoures, d'une virtuosité inouïe qui rappelle les rôles les plus exigeants dans ce registre [de Zerbinette à Cunéguonde…]… Zappa, grand rival de Strauss et Bernstein : qui l'eut cru ?

Sans omettre le dernier délire, celui du guitariste Jeff halluciné, en transe, [probablement très alcoolisé], en quête d'odeurs et de musc et qui littéralement après avoir chourrer les serviettes des 200 motels, décide de « braquer la chambre » …

Il y a cette foire loufoque qui produit une action déglinguée ; mais ce chaos fantasque peut aussi renvoyer comme un miroir, les déséquilibres d'une société qui s'écroule dont la sensibilité « visionnaire » du compositeur [exacerbée par quantité de substances et liquides hallucinogènes] dénonce en réalité, les travers les plus choquants, ainsi décortiqués au microscope.

Vidéo :
200 motels – the suites / Franck Zappa

Entre rock, symphonique et opéra, une partition flamboyante et maîtrisée

L'intérêt réel se situe dans la partition elle même, Zappa rockeur adulé surtout compositeur des mieux inspirés qui démontre une réelle sensibilité pour les grands effectifs, associant comme ici un orchestre décuplé [8 cors !], de somptueuses percussions et les instrumentistes d'un groupe de rock [son registre naturel].

Fédérateur et précis, **Léo Warynski** veille aux équilibres et à la sonorité globale… Dans cette écriture se cristallisent avec une grande cohésion… l'hybride et l'hétérogène. Et ce sont justement les trop rares intermèdes musicaux qui raccordent les éléments du patchwork scénique. Le chef a su garantir une évidente clarification sonore, assurant le détail et le relief des instrumentistes requis selon les tableaux : somptueux cuivres, percussions flamboyantes [10 musiciens !], guitare sèche et électrique articulées, chantantes… jamais couverts par l'orchestre en fosse, foisonnant lui aussi [les saxos somptueux].
Dans une partition démesurée au nombre de portées inédit – proche en cela des constructions bouléziennes, s'y distinguent couleurs et rythmes de Stravinsky, Varèse, Schoenberg… tous « classiques » du XXe qu'appréciait Zappa.
Cette connaissance classique et symphonique du rockeur [qui était guitariste virtuose] éclate à l'écoute : elle apporte une résonance impressionnante et justifie qu'on nomme aussi opéra telle démesure globale.

On l'a compris le spectacle est surtout un formidable numéro de chanteurs acteurs, un ring dont les excès [nombreux] sont rendus possibles par la performance [admirable] des interprètes ; c'est donc un formidable travail d'équipe qui s'affirme en cours de soirée.
Aucun soliste ne démérite ; y compris le chœur requis. Saluons l'audace de l'Opéra de Nice et la justesse de son directeur **Bertrand Rossi** : ce métissage des genres, ce théâtre musical qui réussit sa diversité formelle, est la meilleure réponse aux attentes d'un public toujours désireux de performance. Rock, comédie, symphonique… Chaque attente a été exaucée et la combinaison globale demeure par sa singularité, un « omni » [Objet musical non identifié »] proprement saisissant.



Photos: © Dominique Jaussein / Opéra de Nice

Encore une date à l'Opéra de Nice, aujourd'hui **samedi 2 décembre 2023, 15h.**

Plus d'infos : lire ici notre présentation de la production

200 motels – The suites de Franck Zappa, détails de la distribution,… :

OPÉRA DE NICE. Zappa : 200 MOTELS – THE SUITES (1er et 2 déc 2023)